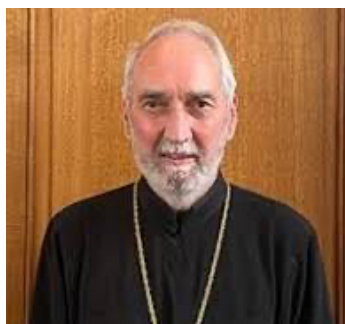


AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

**N°357 7^E DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE – PÈRES DES SIX PREMIERS
CONCILES ŒCUMÉNIQUES**

Le présent feuillet complète pour le 7^e dimanche après la Pentecôte les feuillets n°27, 86, 137, 191, 248 et 300, et pour la commémoration des Pères des six premiers conciles œcuméniques, les feuillets n°82, 135, 244, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://feuilletssaintsymeon.fr>



**Les guérisons, signes de l'avènement du Royaume
7^e dimanche après la Pentecôte (Rom 15, 1-7 ; Mt 9, 27-35)
Homélie du père André Jacquemot (dimanche 11 Août 2024)**

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

En ce 7^e dimanche après la Pentecôte, avec l'Évangile de Matthieu, nous assistons à deux guérisons, ou plutôt une guérison (de deux aveugles), et un exorcisme (d'un démoniaque muet). On pourrait être tenté de dire : encore des guérisons ! C'est le quatrième dimanche de suite, après le serviteur du centurion, les possédés de Gadara, et le paralytique de Capharnaüm, que nous avons des guérisons et des exorcismes.

Je profite de l'occasion pour expliquer un peu comment est conçu l'Évangile de Matthieu. Comme vous pourrez le constater, saint Matthieu a rassemblé l'essentiel des enseignements du Seigneur en cinq grands discours, autour desquels s'articulent les récits de ses faits et gestes. Chacun de ces discours est introduit solennellement par une phrase du type : « Voyant la foule, Jésus s'assit, ses disciples s'approchèrent de Lui. Puis, ayant ouvert la bouche, Il les enseigna, et dit... », et s'achève par cette formule stéréotypée : « Lorsque Jésus eut achevé ces discours, Il partit de là... ».

- Le premier de ces discours (chap. 5 à 7) est le Sermon sur la montagne, un vaste exposé sur la loi de Moïse renouvelée dans la perspective du Royaume : « Vous avez appris qu'il a été dit..., mais Moi Je vous dis... ».

- Dans le deuxième discours (chap. 10), le Seigneur donne ses instructions à ses apôtres pour leur envoi en mission, avec des conseils sur l'attitude à adopter face aux hostilités rencontrées.
- Le troisième (chap. 13) regroupe des paraboles relatives au mystère du Royaume : « Le Royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé... Le Royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ... ».
- Le quatrième (chap. 18) est un ensemble de recommandations sur la manière de se comporter les uns envers les autres, avec en particulier l'importance de l'humilité et du pardon.
- Le cinquième, sur le Mont des Oliviers, à Jérusalem (chap. 24 et 25), met l'accent sur la vigilance et la fidélité requises, à l'approche de l'heure du jugement, le jugement qui va avoir lieu avec l'épreuve de la Croix.

Les lectures d'aujourd'hui et des trois dimanches précédents (auxquelles on peut ajouter la résurrection de la fille de Jaïre, et les guérisons de la femme hémorroïsse et de la belle-mère de Pierre) sont tirées des chapitres 8 et 9. Elles font donc suite au Sermon sur la montagne, dont l'objectif peut être résumé par ce verset : « Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice » (Mt. 6, 33). Nous sommes dans la première période du ministère public de Jésus, la période galiléenne, avant qu'Il institutionnalise le Collège des 12 apôtres (au chap. 10) et les associe à sa mission en leur donnant le pouvoir de guérir les malades et chasser les esprits impurs. Les guérisons des chapitres 8 et 9 apparaissent alors comme une confirmation, en actes, que le Royaume de Dieu est proche. La finale d'aujourd'hui se pose comme une conclusion à l'ensemble de ces chapitres : « Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du Royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité » (Mt. 9, 35).

Il est significatif que cette conclusion mette ensemble ces deux aspects du ministère du Seigneur : les guérisons et la proclamation de la bonne nouvelle du Royaume. Les guérisons sont le signe de l'avènement du Royaume. Le Christ est venu pour cela, pour guérir notre humanité souffrante et nous libérer de l'emprise du mal, de la servitude des esprits mauvais. Il nous libère en prenant sur Lui nos maux, comme le précise saint Matthieu : « Jésus chassait les esprits mauvais et guérissait tous les malades qu'on lui amenait, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète Isaïe : Il a pris nos infirmités, et Il s'est chargé de nos maladies » (Mt 8, 16-17).

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous assistons donc à deux guérisons : d'abord les deux aveugles, dont l'infirmité était apparemment due à une déficience de la nature ; puis un muet, qui était empêché de parler, non par une déficience de la nature, mais parce qu'il était possédé par un démon.

Ces guérisons ont une signification qui dépasse les faits eux-mêmes. Les infirmités guéries par Jésus sont le symbole de notre état spirituel. La cécité des aveugles

symbolise notre cécité spirituelle, car le péché nous rend aveugles, nous empêchant de voir la réalité avec le regard de Dieu. Et le démon muet symbolise l'infirmité de notre parole : une parole qui peut être trop abondante pour les choses futiles ou pour la médisance, mais pauvre pour la prière et la bénédiction. Nous sommes ces infirmes qui avons besoin de guérison pour nos âmes. Et le seul médecin de nos âmes est le Christ.

Il est le médecin, Il est le remède et Il est la guérison. Il est la Vie nouvelle qui nous est donnée. Pour nous qui sommes spirituellement aveugles, Il est la Lumière : « Dans ta Lumière nous verrons la lumière » dit le psalmiste (Ps. 35, 10). Et pour nous qui sommes spirituellement muets, Il est le Verbe de Dieu, la Parole faite chair, dans laquelle nous pouvons trouver la parole pour glorifier Dieu : « Seigneur ouvre mes lèvres et ma bouche annoncera ta louange », dit encore le psalmiste (Ps. 50, 17). En Lui nous pouvons aussi trouver la parole pour instruire et édifier, car, comme le dit saint Paul dans l'épître d'aujourd'hui : « Que chacun de nous cherche à plaire au prochain pour ce qui est bien, en vue de l'édification » (Rom. 15, 2).

Je termine par un dernier point, concernant l'attitude du Seigneur face à la calomnie. Lorsque les pharisiens l'accusent en disant : « C'est par le prince des démons qu'Il chasse les démons » (Mt 9, 34), Jésus ne réplique pas, mais Il continue son œuvre : « Il continue à parcourir les villes et les villages, à prêcher la bonne nouvelle du Royaume, et à guérir toute maladie et toute infirmité » (Mt 9, 35). Comme le fait remarquer saint Jean-Chrysostome, le Seigneur prouve par là l'erreur de ses accusateurs. En effet, s'Il agissait par le prince des démons, Il riposterait, rendrait coup pour coup. Mais au lieu de cela, il continue à exercer la miséricorde, à montrer sa compassion et son affection, à guérir les malades et à relever ceux qui sont tombés.

Tout cela est pour notre instruction, car notre modèle, c'est le Christ. C'est pourquoi, dans l'épître de ce dimanche, saint Paul nous exhorte : « Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'avoir les mêmes sentiments les uns envers les autres selon Jésus-Christ, afin que tous ensemble, d'une seule bouche, vous glorifiiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu » (Rom. 15, 5-7).

Amen.

Dimanche des Pères
Des six premiers conciles œcuméniques
(Hb 13,7-16 ; Jn 17,1-13)

Homélie du P. Boris Bobrinskoy en 1995

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous célébrons aujourd'hui la mémoire des Pères des six premiers conciles œcuméniques. Chaque année, à cette période, et à d'autres moments aussi, l'Église se souvient des Pères, c'est-à-dire des évêques des conciles œcuméniques qui ont jalonné l'histoire de l'Église. Ces conciles sont des moments de grâce, des moments d'inspiration particulière du Saint Esprit, plus précisément dans le domaine de la foi, dans la proclamation des dogmes, dans la clarification de la doctrine du salut, de notre doctrine chrétienne, en face en particulier des hérésies.

L'Église se souvient des conciles, se souvient des Pères des conciles. Mais il faut rappeler que les conciles ne sont que des sommets dans une chaîne immense de montagnes. En réalité, l'Église est toujours une église conciliaire. L'Église est toujours en concile, en rassemblement, en recherche et en réalisation, avec l'aide de Dieu, justement de sa conciliarité, ou comme on le dit aujourd'hui, de sa collégialité. L'Église est fondée par le Seigneur dans l'Esprit Saint, à l'image de la Sainte Trinité. Elle est donc conciliaire à l'image du Conseil éternel de la Sainte Trinité. Ce Conseil éternel qui est si bien représenté dans l'icône de Saint André Roublev, celle qui montre les trois anges, figure de l'innommable figure de l'indescriptible et inexprimable, divine et Sainte Trinité, dans ce conseil de sagesse et d'amour infini, dont le regard est déjà posé sur le monde.

Nous nous souvenons particulièrement des conciles parce que l'Église y a déterminé et protégé la foi contre toutes les doctrines étrangères qui, depuis les premières années de l'Église, dès la Pentecôte même, ont menacé l'Église dans son intégrité. Non seulement dans son intégrité doctrinale, mais aussi dans son intégrité spirituelle. Car il n'y a pas de distance dans l'expérience de l'Église entre doctrine et vie spirituelle. Lorsque l'Église défend la doctrine de la Sainte Trinité contre Arius qui niait la divinité du Fils ou contre d'autres qui niaient la divinité de l'Esprit Saint, c'est de notre salut qu'il s'agit. Si l'Esprit Saint n'est pas Dieu, si le Fils de Dieu n'est pas véritablement Dieu, alors notre salut est illusoire, il est factice. Nous nous tournons, dans le meilleur



des cas, vers Dieu, mais nous ne portons pas en nous cette image éternelle, cette image créée de Dieu qui est le mystère de l'homme lui-même. C'est parce que le Fils de Dieu est Dieu et parce que nous portons Son image en nous que nous sommes appelés à la plénitude du salut, cette plénitude du salut que les Pères appellent la « divinisation ». « Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne dieu », dit justement le héraut du premier concile œcuménique, saint Athanase d'Alexandrie.

Les conciles suivants, appelés christologiques, se sont penchés « avec crainte de Dieu, foi et amour », comme nous-mêmes nous approchons de la Sainte Eucharistie, sur le mystère du Christ, véritablement Dieu et véritablement homme. Ils ont affirmé que le Christ est « totalement Dieu », sans aucune diminution et que cette divinité même, le Verbe éternel, le Fils éternel incréé, est descendu jusqu'à nous pour assumer de la Vierge Marie la nature humaine. Et c'est pourquoi nous pouvons vraiment appeler la Vierge Marie « Théotokos », la « Mère de Dieu ». Toutes ces affirmations ont été profondément vécues, pour elles l'Église a combattu, a souffert. Et dans ces conciles, l'Église a rappelé que le Christ est également « véritablement homme », dans la totalité de son humanité. Il a pris sur lui le péché, lui qui est sans péché, pour détruire le péché dans ses racines les plus profondes ; pour détruire la mort en descendant lui-même jusque dans l'empire de la mort et de l'enfer. Toutes ces réalités sont des réalités vécues, senties, professées, confessées jusqu'à la souffrance, jusqu'au martyre, jusqu'à la mort. L'Église se rappelle avec reconnaissance de ces Pères, des Pères de tous les temps d'ailleurs, qui ont confessé la foi et qui continuent à la confesser.

Il faut encore rappeler à propos de ces Pères des Conciles qu'il s'agit du mystère de l'Église en soi. Nous sommes un avec les Pères, les Pères sont un avec nous. Mais celui qui inspire les Pères, celui qui est le véritable « chef de l'Église », c'est le Christ. En particulier, lorsque Saint Paul dit « souvenez-vous de vos chefs, qui vous ont annoncé la Parole de Dieu », il pense à tous les présidents qui fondent, qui dirigent et qui paissent le troupeau de Dieu, de génération en génération, dans les diocèses, dans les paroisses. « Considérez l'issue de leur carrière, -- c'est-à-dire de leur chemin, de leur course -- et imitez leur foi. » Et aussitôt après il ajoute : « Hier et aujourd'hui, Jésus Christ est le même ; Il le sera à jamais ». Il le dit avec une solennité particulière : « Hier et aujourd'hui, Jésus Christ est le même ; Il le sera à jamais. » Il nous montre ainsi que, lorsque nous considérons le mystère de l'Église, nous devons toujours en revenir à Celui qui est le chef de son Église, qui porte l'Église en Lui, qui l'anime et qui préside à toutes nos célébrations sacramentelles et liturgiques. Car le Christ est présent ici, comme Il est présent dans le baptême, dans le mariage, comme Il est présent dans cette divine Eucharistie. Même si nous invoquons Sa venue. Car, sans Sa présence, nous ne

pourrions même pas prier, nous ne pourrions même pas nous rassembler. Il faut donc nous souvenir que si l'Église subsiste jusqu'à la fin des temps, elle le fait parce que le Christ est présent parmi nous, parce que nous communions dans le sens le plus fort du terme à Sa présence. En même temps, nous L'invoquons, nous sommes tournés vers Lui, Lui qui est assis à la droite du Père et nous L'appelons pour qu'Il vienne : « Viens, Seigneur Jésus, viens vite ».

Lorsque que nous pensons au Christ assis à la droite du Père, nous nous souvenons aussi que le Christ prie. Selon l'Écriture, Il prie quand Il se prépare à monter vers le Père en passant par la Croix et la mort. C'est alors qu'Il a dit : « Je prierai le Père et Il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité » (Jn 14, 16-17). Et peu après, vers la fin de son dernier entretien avec ses disciples avant la Passion, Il prie à nouveau dans cette prière que nous avons entendue. Cette prière n'est pas seulement une prière terrestre. Elle entrouvre le mystère de la prière céleste, dans laquelle le Seigneur, assis à la droite du Père, intercède pour nous, pour nos péchés, pour le salut du monde, Lui que *l'Épître aux Hébreux* appelle « l'Unique grand-prêtre », le grand-prêtre Jésus qui intercède éternellement auprès du Père. S'il n'y avait pas cette intercession, nous ne pourrions pas tenir. Toutes nos pauvres prières seraient comme la fumée du sacrifice de Caïn qui se traînait à terre. À l'inverse du sacrifice d'Abel, dont la fumée montait vers le ciel. Abel est une figure du Christ, une figure de Son sacrifice, car le sacrifice d'Abel fut agréable à Dieu. Et le sacrifice du Christ, le nouvel Abel, est, lui aussi, lui surtout, agréable à Dieu et Dieu le Père nous envoie l'Esprit Saint. Nous sommes donc pleinement dans le mystère de l'Église.

N'oublions pas enfin que, dans cette Église à laquelle nous participons, dans laquelle nous sommes les « collaborateurs du Christ », les « coopérateurs du Christ », « compagnons d'œuvre en Jésus Christ » (Rom 16, 3) comme le dit Saint Paul, nous sommes appelés à vivre à son image. « Soyez mes imitateurs, dit Saint Paul, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Cor 11, 1). N'oublions pas que le Christ n'est pas seulement là-haut, dans son intercession céleste. Il est parmi nous : « Voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). On peut dire même plus, avec les poètes et les saints qui vivent cette réalité : « Jésus parcourait toutes les villes et les villages, prêchant la bonne nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité » (Mt 9, 35). Oui, aujourd'hui encore, Jésus, -- à travers nous, et parce que nous Le portons dans nos cœurs, -- Jésus parcourt les villes et les villages, proclamant l'Évangile du Royaume et guérissant toute maladie et infirmité. Pour que cela puisse se faire, il faut que nous portions très fortement en nous le Seigneur Jésus, par la grâce de l'Esprit Saint, pour que Son feu nous embrase tellement que nous ne puissions plus rester tranquilles, que nous ne puissions plus rester enfermés dans toutes nos clôtures

familiales, paroissiales, je dirais même monastiques et que nous puissions tout le temps et sans cesse crier le Seigneur, crier Sa grâce, proclamer l'Année du Salut, l'Année de grâce, la venue du Seigneur dans le monde.

Le monde l'ignore, le rejette, mais il a besoin de cela. Nous devons le proclamer, quitte à être impopulaires, quitte à être rejetés, à en souffrir. Puissions-nous, les uns et les autres, apprendre à porter tellement l'amour de Dieu que, selon la parole de Saint Paul, « l'amour du Christ nous presse » (2 Cor 5, 14), nous presse, nous brûle et nous pousse à le crier au monde qui l'attend dans la souffrance.

Amen.

Homélie extraite de Boris Bobrinskoy, *Viens Esprit de Vérité !*, Paris, Cerf, 2024.

